Au Très-Révérend Père Jean-Paul Oliva, général de la compagnie de Jésus, à Rome.

* Cambrai, le 17 avril 1677 (1).

Mon Très-Révérend Père, (2)

Que Votre Paternité me pardonne si, à plusieurs de ses lettres que j'ai reçues au camp, je répons par une seule missive. Atteint depuis quelque temps de diverses incommodités, et accablé d'une maladie de langueur, je commence enfin à être mieux, et à m'occuper, quoique très-faible, d'affaires interrompues et qui se sont accumulées.

Ce que j'ai fait jusqu'ici pour nos colléges et nos maisons est peu de chose. Notre Société est ma mère, ma famille; elle est, pour ainsi dire, tout pour moi: aussi je lui appartiens tout entier et je mettrai pour elle en œuvre avec bonheur, et à tout jamais, ce qu'il y a en moi de forces, d'influence et d'activité.

J'ai remis au Roi très-chrétien la lettre de Votre Paternité. Sa Majesté, quoique fort occupée, l'a lue en très-grande partie, bien qu'elle fût longue (mais digne pourtant en tous points de Votre Révérence et d'un si grand Roi).

Il m'a ordonné de remercier moi-même en son nom Votre Paternité de la reconnaissance qu'Elle a témoignée à Sa Majesté. Le Roi a ajouté qu'il portait notre Société dans son cœur, et qu'il saurait le lui exprimer encore par de nouveaux et de plus grands bienfaits.

Dès que je serai de retour à Paris, je ferai tout mon possible

(1) La citadelle se rendit au roi le 17 du même mois.

(2) Le Père Oliva, général de la Compagnie de Jésus pendant dix-sept ans, dont nous avons parlé précédemment, était un homme d'une piété sincère et d'une habileté peu commune. Il fut en correspondance avec les principaux rois et princes de son époque. Ses lettres aux empereurs d'Allemagne, aux rois de France, d'Espagne, de Pologne, aux ducs de Brunswick, de Bavière, de Savoie, etc., furent publiées à Rome quelque temps avant sa mort, arrivée le 20 novembre 1681.